



La Procession de Jim SEVELLEC (1897 - 1971)

# ART BRETON

Spécialiste du patrimoine breton depuis plus de 30 ans, précurseur d'une mode grandissante, il est persuadé, que plus nous devenons européens, plus nous aurons besoin de partir à la recherche de nos racines, qui nous réconfortent et nous enrichissent. Passionné par l'histoire qui forgea cette région, il aime faire découvrir aux amateurs toute l'originalité de sa Bretagne, au travers de ces objets anciens qui la singularisent et la distinguent tant des autres provinces. Didier Gouin est avant tout antiquaire, heureux de savoir que nombre de ses découvertes sont aujourd'hui conservées dans beaucoup de musées bretons et chez de nombreux collectionneurs... Nous lui avons demandé de nous parler de sa passion pour la renaissance des faïences quimpéroises.



En 1990 fut organisée à Quimper, par la ville et le département, une rétrospective de ses manufactures de céramiques, dans le cadre de leur tricentenaire. Un succès, qui eut des rebondissements considérables. Les visiteurs découvrirent trois siècles de créations derrière ce petit breton naïvement peint à la marque bien connue de la Maison Henriot. Une découverte, par les visiteurs, de leurs racines.

## LA NAISSANCE DES FAÏENCERIES

Au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, une production timide de poteries d'usages et pipes en terre voit le jour, puis en peu de temps une production de faïence s'impose grâce à la compétence de ses directeurs et d'une demande de plus en plus grandissante. Quimper devient une des plus importantes productions du royaume.

Le siècle suivant sera celui de la concurrence pour trois faïenceries: De La Hubaudière (qui deviendra HB Grande Maison), Eloury (qui deviendra Porquier) et Dumaine (qui deviendra Tanqueray-Henriot). L'une d'entre elle, la Maison Porquier, inventera un genre nouveau dans les années 1870 pour le tourisme naissant, en réalisant des petits tableaux peints sur cru au grand feu, dans une gamme de couleurs jamais égalée. Elle prend pour thème les mœurs et coutumes bretonnes, reçoit de nombreuses médailles, entre autres au salon Universel de 1889 à Paris.

Cette manufacture fermera ses portes en 1905, victime des grèves qui paralysent l'économie et des nombreuses imitations réalisées par diverses manufactures françaises (Desvres, Sarreguemines, Angoulême, Malicorne, Nevers...). N'était-ce pas la preuve de sa créativité ?

## XX<sup>ème</sup> SIÈCLE : LA CRÉATIVITÉ

Mais c'est surtout le XX<sup>ème</sup> siècle qui laisse la plus forte empreinte et c'est plus spécifiquement de cette période que je voudrais vous parler. Après une difficile entrée dans le siècle qui aboutira à la guerre, une rivalité entre deux hommes va permettre aux manufactures quimpéroises de devenir célèbres. Jules Henriot et Jules Verlingue entrent en rivalité.

## LA MAISON HENRIOT

La Maison Henriot fonde sa réputation, sur un savoir faire traditionnel, qui lui vaut les faveurs du public. Ici les fours fonctionnent encore au bois et les décors faits main font fureur. Mais en directeur avisé, Henriot sait qu'il a besoin d'un moteur artistique, qui lui permettrait d'agrandir sa clientèle en modernisant sa production. Son ami l'éditeur Dupuis lui a parlé de Mathurin Méheut, un artiste très curieux de céramique, qui encouragera nombre de ces collègues à le rejoindre, pour des projets aussi bien graphiques que sculpturaux. On retient notamment de lui le service de la galette, le service de la mer, et la femme de Roscoff tirant des roussettes.



Evarist de Bachelet (1892 - 1952)



Enfant de Pont-Aven Berthe Savigny (1882 - 1958)



Pichet aux Amoureux George Brisson (1902- 1980)



Marin de La Royale Caujan (1902 - 1945)



Pièce de service de la mer (Ar-mor) Jim Sevellec (1897- 1971)



La Paimpolaise Pierre Lenoir (1879- 1953)



Vase aux formes empruntés à l'Odetta Maurice Fouillen (1899- 1958)

L'enthousiasme est de mise, pour une créativité destinée à séduire les foyers les plus modestes. Elle sera favorisée par cette grande et franche camaraderie qui régnera au sein des ateliers Henriot. Dès le début de cette entreprise, ils font venir E. Bachelet, sculpteur de l'école de Nancy, spécialiste en moulage, dont le projet est de pouvoir commercialiser des tirages, pouvant dépasser les 200 exemplaires (mariés à cheval, lavandière de Fousnant). Mais bien d'autres artistes vont les rejoindre, en auteurs libres ou sous-contrat : Yvonne Jean-Haffen, la collaboratrice de toujours de Méheut (les premiers pas, Plougastel). Marie-Renée Chevalier-Kervern, autre rare femme à collaborer avec le maître, qui met beaucoup de tendresse dans ses sujets (les trois jeunes amies de Lesneven). Sans oublier Annie Mouroux qui nous laisse le souvenir de cet intéressant groupe (Ste Anne abritant les 7 évêchés). L.H. Nicot, sculpteur célèbre en Bretagne, auteur de monumentales statues en granit (les célèbres commères d'Yffiniac). A. Beauvils enfant du pays de Saint-Briac (jeune bretonne de Ploaré). Jim Sevellec héros brestois, qui donne à ses figures, une tendre émotion toujours teintée d'humour (Marins de la royale en bordées). Pierre Lenoir, qui, après être passé à Sèvres n'hésite pas à rejoindre son ami Méheut (l'attente des marins, Paimpol). Géo-Fourrier, au parcours inhabituel, connu pour son travail effectué en Afrique, ira à son retour essentiellement puiser son inspiration dans le Pays Bigouden, pour notre plus grand bonheur (Bigoudène en costume de fête). Charles Maillard, l'art au service de l'objet domestique (Fousnantaise en pied de lampe, petits bretons formant porte-couteaux).

On peut facilement imaginer la bonne ambiance de cette collégiale d'artistes en quête d'une Bretagne authentique. Ils partaient parcourir la province, à la recherche du motif qui exalterait leurs âmes. Les pardons, les mariages, les baptêmes faisaient écho à la vie rude des champs et de la mer, définissant tout le caractère d'un peuple taillé dans le granit.

#### HB GRANDE MAISON

A la Grande Maison HB, des moyens importants sont mis dans la modernisation des fours grâce au concours de Bolloré qui veut y réaliser avec un perfectionnement encore jamais atteint des grès d'art pouvant utiliser des oxydes à l'or ou à l'argent. On est en 1919 et quelques essais sont déjà effectués.

L'ambiance à la Grande Maison devait ressembler à celle d'Henriot, même si le caractère sérieux, plus solennel de René Quillivic (le joueur de billes, les fumeuses Bigoudènes), chef de file de ce groupe, qui possède déjà son atelier dans les locaux de la fabrique en 1916, et qui est encore sous l'émotion d'une guerre qui avait tant coûté aux familles et n'aidait pas à l'insouciance créative. Progressivement nous verrons, autour de cette force de la nature, se regrouper des artistes aux



aspirations les plus diverses, animalier, botaniste, colonial, celtique et régionaliste. Un intéressant creuset fait de cette diversité nationale, et non régionale, comme l'affirme cette maison. Pour J. Verlingue et L. Bolloré c'était la meilleure façon de toucher un bien plus large éventail de clientèle. La mode des Arts Décoratifs était lancée.

Voici quelques artistes libres ayant utilisé leur four : Marie-Louise Bar, parisienne, qui va plutôt s'intéresser à l'art animalier, ainsi que Marius Giot et son collègue Jacques Nam, ami de Colette, vont rivaliser d'observation pour la création d'un zootrope pour le moins original. Deux femmes se font

remarquer pour les sujets d'enfants, aux traits délicats et aux tendres postures : Henriette Porson et Berthe Savigny, sœur du peintre P. de Belay. Jules le Bozec, Paul Hagemans, F.M. Caujan et Bouvier, en artistes libres, rivaliseront d'adresse, pour la création de sujets réalistes au service d'une Bretagne imprégnée par les arts décoratifs.

#### L'exposition coloniale de 1931

Mais une des plus étonnantes productions de la manufacture HB Grande Maison, est sa participation dans le plus grand secret à l'exposition coloniale Internationale de 1931 à Paris. Avec le concours d'Anna Quinquaud (célèbre buste de la Fouta-Djalou), Georges Renaud (scène de chasse à dos d'éléphants), François Bazin (Egyptienne porteuse d'eau). Moins connu est Nicolas Pesce, élève de Maurice Denis, qui réalisera une suite de vases à décor de chasseurs indigènes.

Le plus curieux est que la Maison Henriot, au courant du projet, va elle-même le suivre, engageant une kyrielle d'artistes aujourd'hui très recherchés : Gaston Broquet (vierge noir au lampé, Bamako), Géo-Fourrier (femme Foulbé, du Tchad), André Galland (tisserand marocain), Emile Monier (tête de soudanaise, Mangbetou), Roger Nivelte qui quittera l'atelier Julian de Paris pour rejoindre le Gongo en 1926 (buste de guerrier africain). Tous ces artistes n'auront pas à craindre de la concurrence, qui fut sans doute le meilleur des stimulants pour ses deux entreprises toujours en rivalité.

#### LA PÉRIODE ODETTA (1919-1945)

Mais revenons à la Grande Maison, dont l'atout majeur reste toujours aujourd'hui, ses créations de grès d'art, connus sous le nom de période « Odetta », du nom de la rivière qui coulait au pied de la manufacture (L'Odette). Elle fut mise en place par la volonté de ses patrons, mais la force créative du projet vient de la réunion de neuf artistes aux origines et affinités multiples. Ils participeront au succès de cette entreprise : René Beauclair, mieux connu pour ses formes géométriques. Georges

Brisson, aux caricatures bretonnes. Alphonse Chanteau, fidèle à l'art nouveau. Paul Fouillen, aux traits celtiques. Louis Garin, stylisation du genre breton. René Olichon dit Rol, de belles métaphores marines. Abadie Landel, simplification du décor. Georges Renaud qui aime jouer sur le fort contraste des couleurs, blanc et anthracite. Ray Scherdel, recherche l'abstraction des formes. Tout cela pour le plus grand plaisir des collectionneurs, qui trouvent chacun leur préférence, dans plus de cent formes différentes.

#### LES SEIZ-BREUR (1923-1947)

Paradoxalement la rivalité des deux faïenceries va nourrir un autre courant artistique, utilisant indifféremment les ateliers de l'une ou l'autre des manufactures, ce mouvement né de l'érosion politique et social d'une Bretagne francisée à l'extrême, va au lendemain de la guerre 14/18 créer le mouvement des « Seiz-Breur » les sept frères : du nom des 7 saints fondateurs de la Bretagne. Mouvement autonomiste sensible aux apports avant-gardistes, ils voulurent tout en les assimilant, retrouver la force d'expression de la sculpture bretonne ancienne. Ils fondèrent la revue « Kornog » pour aider à la propagation de leurs idées. L'association comportait sept loges regroupant sept membres : les architectes, les ébénistes- assembleurs, les compositeurs et musiciens, les sculpteurs, les graphistes-graveurs, les décorateurs-céramistes, les imprimeurs-écrivains.

Les « Seiz-Breur » eurent, entre les deux guerres, un énorme succès. Jeanne Malivel, fondatrice avec Jorg Robin et René Y. Creston de ce renouveau artistique, nourrira l'âme du groupe. Ce fut une remise en question totale de l'art traditionnel, poussant leurs recherches au-delà de l'influence, inévitable des arts décoratifs. Ils construiront plutôt, leur idéologie sur le schéma des « arts craft » ou l'œuvre d'art est indissociable de ses racines artisanales. Ses ouvriers de l'art sont pour eux, la quintessence créative que forge, tout le caractère d'un peuple qui puise ces origines du monde celtique. Tous ces « Seiz Breur », participeront d'abord à la



Le Joueur de Billes de René Quillivic (1879 - 1969)

grande exposition des arts décoratifs de Paris en 1925. Ils seront également présent, à l'exposition des arts décoratifs industrielles de 1933 et des Arts et Techniques de 1937, à qui on donnera l'entière responsabilité de la réalisation du Pavillon Breton et qui à l'époque eu un retentissant succès.

Pour la plupart de ces artistes, la faïence était loin de là, une forme d'expression privilégiée, car la notion d'édition non limitée, lui enlevait le prestige de l'œuvre unique. Ils venaient d'ateliers Parisiens où on leurs avait enseigné la sculpture, la gravure et l'art de peindre. Ils étaient, pour la plupart, plus fidèles aux salons des indépendants ou de la Nationale, que des salons des arts et techniques.

Et pourtant ils prirent plaisir à rejoindre ce projet qui avait pour ambition de donner le jour à des éditions en vue de satisfaire le plus grand nombre : « l'art pour tous ». Cela pouvait, à l'époque ressembler à une épreuve de force, et pourtant ils nous ont étonné par la richesse de leurs imaginations, l'originalité des supports (grès, faïences, terre chamottée ou vernissée) et surtout l'émotion qu'ils surent nous transmettre, au travers d'une époque au goût de nostalgie.

Je me permets, pour terminer cet article de citer le sculpteur, Francis Renaud qui à propos de la faïence aimait dire « Quand je sens que la plasticité de la glaise exige des vides, la densité du granit impose au contraire des pleins. »

Pour le sujet qui nous intéresse, voici quelques exemples à retenir : René Y. Creston, chez Henriot, (Nominoé, premier Duc Breton) Jorg Robin, Grande Maison HB (Paludière à la jade) Pierre Abadie Landel, Grande Maison HB (Décors d'un service sur le thème des jeux bretons) Xavier de Langlais, chez Henriot (Notre Dame des marins) Jules Charles le Bozec, Grande Maison HB (Jeune Paimpolaise au vent) Francis Renaud, Grande Maison HB (La pleureuse du Goëlo) René Micheau, chez Henriot (Notre Dame des sonneurs).